

FICHE HISTOIRE DES ARTS N°1 – NUIT ET BROUILLARD

Titre : Nuit et Brouillard

Auteur-compositeur-interprète : Jean Ferrat

Année de création : 1963 (sur l'album éponyme)

Genre musical : chanson française du XX^e siècle

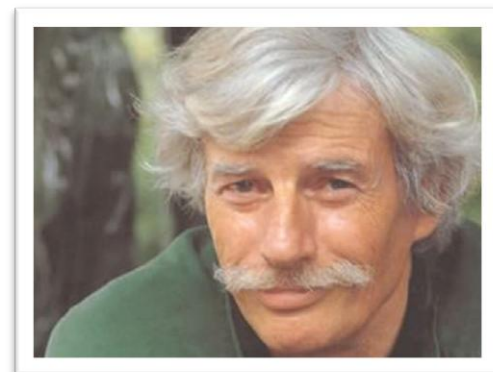
*Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été*

*La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou
D'autres ne priaient pas mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux*

*Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues
Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers*

*On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais ces mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour vos enfants sachent qui vous étiez*

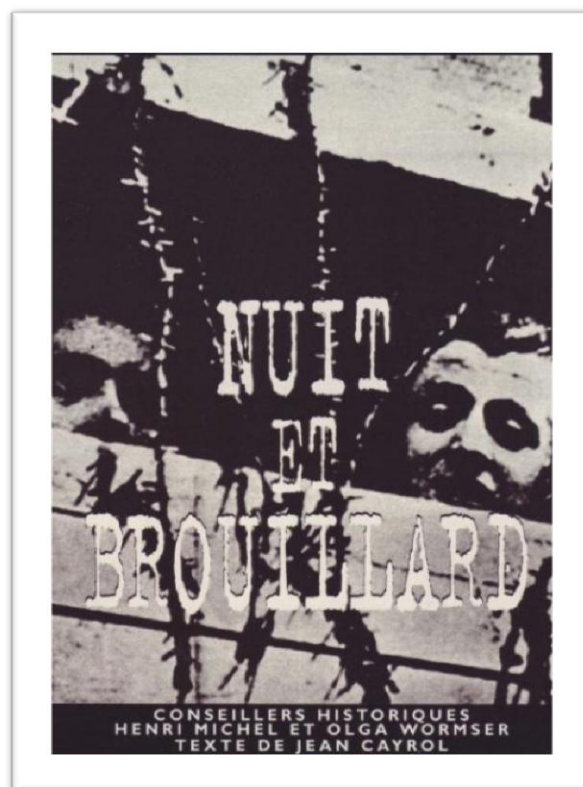
*Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres tremblants dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent*



Jean Ferrat



Plaque commémorative à la mémoire des Français déportés à Hinzert suite au décret NN



Affiche de « Nuit et Brouillard », film d'Alain Resnais sorti en 1955

Formation : un chanteur, des timbales, une guitare acoustique, une guitare basse, une caisse claire, des bois (clarinettes, hautbois), des cuivres (cor, trombone), des cordes frottées (violons, altos, violoncelles).



Période historique mentionnée : la **déportation (ou Shoah)** durant la seconde guerre mondiale (1939-1945). Le titre fait référence au décret N.N. (*Nacht und Nebel*) du 7 décembre 1941, qui ordonna la déportation de tous les ennemis ou opposants du Reich. Les Juifs souffrirent énormément de cette déportation (ordonnée par les nazis), tout comme les Tsiganes, les résistants et opposants politiques, et les homosexuels. Le père de Jean Ferrat, juif émigré de Russie fut arrêté par les autorités françaises, puis déporté à Auschwitz en 1942, où il subit la « solution finale ».

Explications littéraires : Texte écrit en alexandrins (12 syllabes). Jean Ferrat rend hommage aux déportés en utilisant les champs lexicaux de la déportation (*nus, maigres, wagons, survivre, voyage, allemands, miradors...*) et de l'espoir (*ils se croyaient, survivre, obstinément, distiller l'espoir...*). Cet hommage fait partie de ce qu'on nomme le devoir de mémoire (commémoration pour ne pas oublier et ne pas reproduire les erreurs du passé). Ce devoir est clairement mentionné dans la phrase « *Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez* ».

Les nombres cités font référence au fait que les prisonniers du camp de concentration d'Auschwitz avaient un numéro tatoué sur la peau ; tout comme la phrase « *ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres* ».

Au début de la chanson, Jean Ferrat dit « *ils* », il évoque les déportés ; alors qu'à la fin il leur parle (« *vous* »), comme si le fait d'avoir écrit cette chanson l'avait rapproché d'eux (toujours l'idée d'hommage).

Explications musicales :

- Forme strophique (pas de couplet ni de refrain)
- Présence d'un ostinato (élément rythmique répété tout au long d'un morceau). Cet ostinato est d'abord joué aux timbales, puis passe d'instrument en instrument, pour revenir aux timbales.
- Symbole du train qui arrive et repart : le morceau commence par un crescendo (de plus en plus fort) aux timbales et se termine par un decrescendo (de moins en moins fort) aux timbales et à la guitare. De plus, il y a une accumulation sonore, car de plus en plus d'instruments apparaissent au fur et à mesure du morceau. Cette accumulation pourrait symboliser le train qui se remplit de plus en plus de déportés, et à la dernière strophe il est vide.

Anecdote : lors de sa sortie, cette chanson fut déconseillée par le directeur de l'ORTF. Cette forme de censure fit que la chanson ne passa ni à la télévision, ni à la radio jusqu'au jour où elle passa sans autorisation à la télévision, dévoilant le premier succès de Jean Ferrat.